



france

Éducation. La "mission impossible" de Pap Ndiaye

À peine nommé, le nouveau ministre de l'Éducation, symbole du renouvellement du gouvernement, a fait l'objet d'attaques racistes. Face aux énormes enjeux qui attendent l'historien, novice en politique, la presse étrangère doute de son succès.

En France, l'Éducation nationale, c'est "le psychodrame permanent", constate, en Suisse, Le Temps. La nomination de Pap Ndiaye à ce ministère, le 20 mai, n'a pas fait exception et a fait couler beaucoup d'encre, même dans la presse étrangère. Pourquoi? D'abord parce qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle institution de la République. Avec ce ministre, "les Français ont un peu l'impression de mettre leurs enfants entre les mains d'une institution rigide, verticale et donc incarnée par une seule personne, le ministre".

Une problématique que d'autres pays différemment structurés ne connaissent pas forcément, observe le quotidien de Genève. "C'est que dans la mythologie de cette grande nation ultracentralisée et étatiste, l'Éducation nationale a pour mission de former ses citoyens aux 'valeurs de la République'. Une mission intégratrice qui se doit d'éliminer toutes les différences."

Le fait que, avec Pap Ndiaye, c'est un historien ayant étudié la condition noire aux États-Unis puis en France qui prend la tête du ministère en question a donc mis immédiatement "en rogne la droite", relève, en Allemagne, la Süddeutsche Zeitung. Le mécontentement ainsi que les "commentaires ouvertement racistes" sur les réseaux sociaux provoqués par sa nomination sont, selon le quotidien, révélateurs des conflits qui traversent la France. "La droite lui reproche de se compromettre avec des théories identitaires venues des États-Unis et de s'en prendre ainsi aux valeurs de la République. Mais il suffit d'écouter Pap Ndiaye ou de se pencher sur ses travaux pour comprendre que ces accusations ne tiennent pas la route."

Car l'homme, explique le journal de centre gauche qui a rencontré Ndiaye

pour la première fois en 2018, "n'a rien d'un provocateur. L'historien de 56 ans ne se laisse aller ni aux théories radicales ni aux déclarations tonitruantes. Quand cet intellectuel de renom s'immisce dans un débat, c'est pour tenter de bâtir des ponts entre les différents partis."

Si sa nomination est si clivante, c'est aussi, estime la Süddeutsche Zeitung, parce qu'elle constitue un revirement à 180 degrés par rapport à son prédécesseur, Jean-Michel Blanquer. Ce dernier s'est, entre autres, distingué par son engagement antiwoke au sein du gouvernement, rappelle de son côté la Frankfurter Allgemeine Zeitung. Le quotidien conservateur se remémore l'automne 2020, quand, après l'assassinat de Samuel Paty, le ministre de l'Éducation nationale avait fustigé l'"islamo-gauchisme" dans les universités françaises, le ministre de l'Enseignement supérieur Frédérique Vidal allant jusqu'à demander une enquête sur le phénomène.

À l'époque, écrit la FAZ, Emmanuel Macron, très critiqué, avait nommé Pap Ndiaye à la tête du Musée national de l'histoire de l'immigration, "pour apaiser les tensions". Quid d'aujourd'hui? "Emmanuel Macron espère-t-il se réconcilier avec l'intelligentsia et les enseignants de gauche qui n'ont pas voté pour lui?" Frédérique Vidal et Jean-Michel Blanquer, "devenus les têtes de Turc de cet électoral", ont en tout cas dû laisser leur place, note le quotidien allemand.

C'est aussi ce que semble penser le Times, de Londres. Le quotidien britannique parle d'un "signal envoyé par Macron à l'électorat de gauche, alors que se préparent des élections législatives, lors desquelles la principale menace pour le parti présidentiel provient, précisément, d'une coalition de partis de gauche".



Même au-delà des législatives, la question se pose. Certes, "avec Ndiaye, Macron cherche à envoyer un message de diversité et d'intégration", estime La Razón, en Espagne. Mais "comment, au sein du même gouvernement, cohabiteront Pap Ndiaye et des personnalités déjà connues du parti présidentiel reconduites dans leurs fonctions, tels Gérard Darmanin à l'Intérieur et Bruno Le Maire à l'Économie?"

Car il ne faut pas oublier que derrière toute l'agitation de ce week-end, Ndiaye se trouve désormais à la tête de l'un des plus grands ministères, souligne The Guardian, à Londres, et que les défis à relever à l'Éducation nationale sont énormes. "La France possède l'un des systèmes éducatifs les plus inégalitaires du monde développé. Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), un enfant né et scolarisé dans un quartier défavorisé y a moins de chances de se hisser hors de son milieu socio-économique que dans la plupart des autres pays développés."

La mise à l'épreuve s'annonce donc dure pour le nouveau ministre, renchérit, en Autriche, Die Presse: "C'est sa politique concrète sur le terrain qui sera déterminante - et Pap Ndiaye s'engage sur le plus délicat en France: l'école. [...] Sur ce terrain miné, les mots ne suffisent pas pour faire ses preuves."

"Ndiaye devra naviguer entre de nombreux écueils: la réalité sur le terrain, le salaire des enseignants, le niveau des élèves..."

Frankfurter Allgemeine Zeitung

C'est cette même réflexion qui laisse la FAZ peu optimiste concernant l'action de Pap Ndiaye à Grenelle. Le quotidien résume: "C'est la politique mémorielle d'Emmanuel Macron et la portée symbolique de cette nomination qui ont propulsé l'historien au sein du gouvernement. Il n'a aucune expérience en politique."

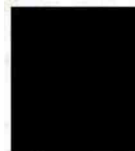
Le ministère de l'Éducation nationale a la réputation d'être ingérable - d'autres intellectuels en ont fait l'expérience avant lui, notamment le philosophe Luc Ferry -, et Pap Ndiaye devra naviguer entre de nombreux écueils: la réalité sur le terrain, le salaire des enseignants, le niveau des élèves... Le dernier choc en date a été provoqué par les jeunes réfugiés ukrainiens, dont le niveau en mathématiques est bien supérieur à celui des Français de leur âge."

Et la FAZ de conclure par un peu encourageant: "Sa mission au ministère prend des airs de mission impossible!"

- Courrier international

\*En français dans le texte.





## L'instruction, clé politique

●●● *“L'éducation explique la récente polarisation politique et l'apparition des populismes en France et dans d'autres démocraties occidentales”, selon une étude du Quarterly Journal of Economics signalée par Ibercampus, journal espagnol spécialisé dans les questions éducatives. S'appuyant sur un ensemble de données démontrant l'évolution à long terme des comportements électoraux dans 21 démocraties, l'enquête menée par les économistes Amory Gethin, Clara Martínez-Toledano et Thomas Piketty montre que “l'appartenance sociale et autres variables n'influent plus guère [sur le vote], en dehors du sexe”. L'étude observe une “déconnexion entre les effets du revenu et de l'éducation sur le vote” depuis les années 2010. Alors que, dans les années 1950-1960, le choix des partis de centre gauche était associé à un faible revenu et à un faible niveau de diplôme, l'enquête démontre que, désormais, “les électeurs au plus haut niveau d'instruction votent pour la gauche, tandis que ceux aux plus hauts revenus restent attachés à la droite. Une transition accélérée par l'apparition de mouvements écologistes et anti-immigration, dont le trait distinctif est d'attirer respectivement les voix des électeurs à plus haut et à plus faible niveau d'instruction.” Si l'étude a été publiée avant l'élection présidentielle française, le score de Marine Le Pen va dans ce sens, assure Ibercampus, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres du “succès grandissant” d'un mouvement antisystème.*



← Dessin de Kichka, Israël  
pour **Courrier international**.

